

janvier 2018

*à Kinga
qui m'a offert
l'émerveillement générateur*

*à Smiley Bone,
le musicien de la bande...*

*à Max
qu'on entend tomber à la fin de
l'acte I*

ré-envisager toute cette affaire comme un

BONE COMIC-OPERA

ou opera comique,
ou SingSpiel

ou

l'inverse du Sprichgesang : le Klingspracht... ?

ou...

l'interprétation d'une bédé par un chœur antique,
sur fond d'accompagnement midi-orchestral . . .

(c'est la sinfonie en ut qui me souffle l'idée, & puis c'était aussi l'intuition de départ, non?)

mars

c'est parti . . . donc

- ouverture & scène d'introduction...

l'orchestre est celui de la sinfonie avec en + un sax baryton, difficile à manier à cause
du son midi mais qui imite très bien Phoney Bone,
& peut-être un vibraphone pour accompagner Smiley ou pointer quelques tilt-événements,
donc :

flûte – hautbois -clarinette – basson – sax baryton

cor – trompette – trombone – tuba

batterie & percussions

violons – alto – violoncelle – contrebasse

harpe - vibraphone

& les voix, pré-enregistrées, pré-mixées & pré-composées parfois,
comme un chœur antique qui s'emparerait de chaque personnage, de l'ambiance, du décor,
du bruitage & de l'expression,
de manière un peu chaotique ou anarchiste.

Les premiers réflexes sont tendus entre les leitmotives wagnériens &
l'imitation instrumentale sur le modèle de Pierre & le loup (Prokofiev),
mais il s'agit ici plutôt

de retracer la question entre Monteverdi & Debussy-Schönberg :
la musique au plus près de la diction, la vocalité au plus près de son expression musicale,
& débarrassée du tralala bel-canto-romantique.

il y a aussi

cette image des musiques de films des années 30 ou de Pagnol :
avec une musique de fond qui ne s'arrête jamais... ou presque,
qu'on écoute rarement ou bien seulement "en fond", justement
(de conscience, derrière les mots, l'image & l'action...),
qui se contente de poser une ambiance, ou contrepointer un sentiment
de mettre en relief, parfois d'accentuer certains traits ou de faire des liaisons...

paradoxalement ça me permet aussi de nettoyer un peu le montage audio (le parole)

& surtout ça fait plaisir à composer...

OUVERTURE : le vent, la fuite, le générique (un peu dramatique) : ploum ! lever de rideau :
&

ACTE I

SCENE 1 : poser les personnages en tressant leurs interactions en termes d'orchestration & de motifs musicaux

The image shows a musical score for a scene titled "la fuite". The score is written for multiple instruments, with some parts highlighted in color. The first staff is labeled "SMILEY BONE" and is highlighted in green. The second staff is labeled "PHONEY BONE" and is highlighted in yellow. The third staff is labeled "FONE BONE" and is highlighted in red. The score includes various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings like *mf* and *mp*. The title "la fuite" is written in a box at the top left. The score is set in a key signature of one flat and a common time signature.

fin de la scène : les CRICKETS :

là il faut que je compose un gros morceau de bravoure orchestrale,
style hard rock trash metal avec un orchestre classique & une écriture contrapuntique ! ? !

premier essai pas mal mais toute la scène est à revoir au moins d'un point de vue
dynamique (dB)

SCENE 2 : le ravin du dragon : jeux d'échos (flottants ?), présence mystérieuse, & attention,
à la fin s'esquisse un thème dans la bande son qui semble être celui de la marche dans la
montagne...

SCENE 3 : Nuit, les Rats-garoux & le Dragon - on est au coeur du mystère...

argh! c'est là que je me sens le moins à l'aise : créer une atmosphère pleine d'angoisse &
d'inquiétude... pourtant j'ai le thème dans la tête, mais l'orchestration est difficile : tous mes
enrichissements amènent de la légèreté !

mais ouf !

(c'est la première scène qui se termine par le silence de l'orchestre...
à demain)

SCENE 4 : montagne

(on aurait déjà entendu le thème à la fin de la scène 1 ?)

oui, travailler cette idée de réminiscence : on suit l'histoire, guidés par les voix/paroles/sons,
mais plein de choses se jouent, infra-conscience, dans la musique d'accompagnement....

Ici, Fone Bone seul, en marche dans la montagne : à la fois son enthousiasme décidé,
l'exaltation de la marche en montagne, puis la fatigue, le doute..

mais il repart & ...

(Ré majeur...!)

se pose la question du découpage : en V actes ou en III ?

c'est un peu comme les épisodes ou les saisons dans les séries tv,

tout en créant, on suppose les capacités temporelles d'écoute, d'attention & de
concentration d'un éventuel public :

(3 minutes ? 12 minute ? 20 minutes ? Ou davantage, grâce à l'image & à
l'ambiance, lieu & circonstances de la « Présentation » ou « Représentation »
...?)

&, ironie des échelles : on peut penser tout ce projet comme un gigantesque
teaser (pub) pour la BD de Jeff Smith, puisqu'à la fin (du volume 1) on aura juste
envie de connaître la suite (les 10 autres épisodes) ...

je suis assez fier du processus que je mets en oeuvre, techniquement,

pour jouer de concert avec les logiciels MuseScore & AAudition

(écrire des notes & faire du montage audio).

Au début je pensais que ce serait impossible ou qu'il me faudrait m'enquérir d'autres
logiciels, voire systèmes...

puis j'zi eu le déclic :

1 – écrire & composer des notes (.mscz) - écouter

2 – exporter en .wav, les importer dans AAudition

3 - les superposer avec la bande-son – écouter (.sesx)

4 - modifier quelques détails de la bande-son - écouter

5 - sauver-quitter

6 - ajuster la composition, inventer, composer, harmoniser... (.mscz)

7 - ré-ouvrir AAudition – écouter

...

& ne pas hésiter à faire ça 24 fois de suite ! (ça crée un cycle de travail, un outil)
(.etc)

vous voyez que j'ai raison de revendiquer ce que je fais
comme de la musique techno... ;)

aussi

Se pose là un problème technique d'enchaînement :

il faudrait pouvoir écrire un

fondu-enchaîné...?

(mais j'ai l'intuition que c'est la liaison video qui décidera au final... ?)

avec la

SCENE 5 : Ted & son grand frère

Il y a de la légèreté de Smiley dans le sauttillement de Ted, mais encore + volatile

& un côté rap-de-la-cité chez son grand frère...

mais j'adore ! ya même un début de fugato qui m'est venu pour exprimer l'allégresse de FBone
au début de la scène !

& zouip ! rythmiquement perturbé par le sauttillement de Ted & ...

le Yoman de son grand frère...

je suis benêt parfois, j'imaginai au départ que pour pouvoir caler des mesures
sur des secondes il fallait que je me contraigne à écrire au tempo 60 ou 120 pour
avoir deux ou 4 secondes par mesure à 4/4...

En fait on s'en fiche. Ce qui compte c'est de caler la musique & l'audio,

& je constate une fois de + que l'audio est très malléable.

& de +, le jeu marche dans les 2 sens : scène 5, j'en suis à mesurer (en seconde)
des mesures (en bpm) & je tombe sur 154 à la noire !

faut savoir être précis aussi...

en évitant d'être stupide !

en tout cas, cette scène-là me fait bien rire à écrire...

une dédicace qui m'est venue en écrivant la musique avec tant de liberté :

"oublier Luzignan" (mon prof d'harmonie au conservatoire)

il y a aussi un peu de klangfarben-melodie à la fin de la scène entre Ted &
FoneBone, entre la flute, le vibraphone & le trombone...

1 avril 18 -

le matin je fais la première écoute publique de l'ouverture & scène 1
pour Sam, Constance & Léon

& le soir en rentrant je tombe, sur radio FMusique, sur l'acte II de Tannhäuser :
c'est amusant de constater qu'on est d'accord, Wagner & moi, sur l'usage de la
harpe comme basse-continue aux récitatifs... & bien sûr sur l'idée malléable du
leit-motiv...

4 avril

tiens ! sur un geste du pouce & du majeur (pomS) j'ai soudainement effacé, par erreur, une journée de travail... boh..

je me rends compte que je suis en train de n'écrire qu'une esquisse. je me précipite pour avoir tout l'acte I (jusqu'à l'hiver) avant la fin de l'hiver, qui sera à ressaisir entièrement à l'automne prochain.

Par exemple,

j'ai réalisé cette nuit (en rêve) que c'est un accordéon que je devrais peut-être utiliser comme basse continue... donc tout relire & ré-écrire... après les beaux-jours... ?

SCENE 6 : la quiche !

élément essentiel à un comique de répétition.

Se pose à nouveau la question de l'enchaînement entre les scènes..

& aussi entre les tonalités ou leurs modulations :

pas plus que je n'ai envie d'associer un instrument (sonorité) à un personnage, ce qui serait facile (pierre&le loup : saxbaryton/basson pour les méchants, trombone/hautbois pour les gentils & harpe/flute/vibraphone pour les instants de magie... c'est un peu simple), je ne voudrais pas me retrouver en fa#-m dès que les rats-garoux se pointent.

On sort de Ré-M à l'arrivée dans la vallée, de variations entre fa#-m & si-m avec Ted & son Gd frère...

tout est ouvert...

Ce que je trouve vraiment génial dans cet exercice, c'est d'avoir l'impression d'écrire de la musique avec des notes & des instruments pour traduire des expressions, des situations, des phrases & des dialogues littéraires... (opera), mais en ayant en permanence à l'esprit aussi, leur dimension visuelle typiquement Bédé (dessins & enchaînements de dessins, sans passer par la dimension dessin-animé puisque l'animation c'est la musique & les dialogues qui la font).

c'est assez inédit sommes toutes !

N'empêche : il faudra aussi tenir compte des premiers retours :

c'est vrai que certains mots-clefs de l'action sont un peu inaudibles, qui plus est dans la surenchère harmonique.

Dans la première version (sans musique) j'avais compensé par l'effet de répétition mais ça ne suffit plus,

ou plutôt, la musique permet de penser ce problème autrement.

Cependant j'envisage de faire redire certaines scènes, très ponctuellement, comme des bouts de sparadrap audio discrets. . .

C'est vrai aussi que je me contrais à aller vite : le format d'un opéra tourne autour de 2 ou 3 heures, voire davantage. Je me mets comme contrainte de ne pas trop dépasser celui d'un film de cinéma (1h30).

Or, peu à peu, chemin faisant, je réalise que la lecture de 142 pages de bédé peut offrir parfois 20 ans de travail...

fin avril

C'est marrant,

comme je l'avais prévu, ça devient presque impossible de continuer quand les beaux jours se pointent. Comme si cet exercice, de composition, seul avec mes oreilles, face à un ordinateur, était une activité d'hiver...

Ironie du sort, il ne me reste qu'une scène à composer pour clore l'acte I,
& c'est précisément celle qui se termine par la chute de neige !

mai-juillet

par-ci par -là, réécriture de toute l'intro & scène 1

14 juillet

écoute/enregistrement en chartreuse

avec Ira & Rom, Anne Lamarquise & Léa Promaja comme chef-opératrice

29 juillet

j'ai pas pu résister, j'avais tous les éléments en tête, une journée grise & hop !

SCENE 7 : de l'eau !

& acte I = +/- 21min 33

... peut-être je pourrais quand même prolonger de qq mesures la partie aquatique (2 mesures c'est rapide) voire y intégrer une citation de Händle-Watermusic comme clin d'oeil ?

& ya plus qu'à laisser venir l'hiver...

début août :

d'autres écoutes,

non pas influences mais, références

(ou « plagiat par anticipation », comme on dirait en pataphysique) :

le mélodrame **Médée** de Jiří Antonín Benda - 1775

& le **Pygmalion** de JJRousseau & Horace Coignet - 1770

où la voix parlée alterne avec la musique, sans que l'on sache vraiment laquelle commente l'autre,

sans non plus qu'ils s'aventurent à superposer les deux, ou rarement...

&

une influence évidente qui me revient soudain aussi :

i cosmonauti russi de Batista Lena - 2003

ACTE II - sinfoniotta d'ouverture (l'hiver) en sib-m- Réb (*bbbbb*) ?

pour accompagner 2 images qui n'existent plus dans la réédition soit-disant complète...

& SCENE 8 (madame possum)

9 août

je voudrais évoquer le calme, la douceur froide & la patience/confiance, sur la base de ce thème de l'hiver, déjà esquissé dans les scènes 5 & 7, mais ces 2 images représentent une telle ellipse que très vite la partition s'épaissit.

En quelques mesures ça module jusqu'aux abords du sol-m & je dois ré-écouter la BO pour m'apercevoir qu'effectivement, le sifflotage de Fbone est plutôt en Réb,

donc retour à l'armure.

Au passage,
allez savoir pourquoi, si ce n'est ce rythme de pavane, qui autorise tout,
je ne peux m'empêcher une citation de la symphonie Titan de Mahler (flûte &
clarinette) dans l'espièglerie des bébés possums,
& l'évocation d'une chanson de Brassens, aux pizzicati de l'alto...
pourquoi ?

25 août

ah oui !
Le thème de l'Auvergnat !
C'est tout à fait madame Possum...
& ça peut même tourner à la paraphrase sémantique,
lorsqu'elle offre à FBone des couvertures & une tarte :
« je prendrai soin de vous aussi longtemps que vous resterez dans notre vallée... »
= « elle est à toi cette chanson... » (effet de citation)

puis, attention !
Enchaînements de leitmotives : la tarte, les cousins, Ted, Thorn...
c'est presque un slalom musical !

& la scène se termine sur la recommandation de madame Possum :
« soyez sages, les enfants » !
(quand je vous disais que c'est non seulement de la musique, de la Bédé,
mais aussi de la philosophie... !)

Harmoniquement,

j'apprends beaucoup :
autrefois les tonalités me paraissaient comme différentes pièces dans une
maison, & il fallait penser à quelle porte on pousse ou tire pour entrer dans telle
ou telle autre tonalité...
aujourd'hui j'ai l'impression de vivre dans un open-space,
de pouvoir être plutôt ici mais aussi un peu là,
sans murs, si ce ne sont ceux que je construis, ou sur lesquels je m'appuie.
c'est à la fois la liberté du contrepunt &
ça mène parfois aux confins de la polytonalité à la Messiaen...

Montage audio :

Accident ! en voulant filtrer le souffle sur l'enregistrement de Madame Possum
dite par Stan, je viens de dégueulasser la voix (effet téléphone inopiné !).
Heureusement que c'est une scène où je pensais refaire un enregistrement ...

septembre

le gimmick (leitmotiv) des bébés possums (sautillant dans tous les sens). Il faut
faire attention à le démarquer de celui de Ted auquel il ressemble un peu...
déjà : on passe en rythme ternaire.

SCENE 9 : baby-possums-sitter

& justement, ce qui se joue dans cette scène c'est peut-être cet a-justement de
ternaire (3 possums) & de binaire (thème FoneBone)

Peut-être emprunter ce micro-thème de la symphonie en fa#m de Dora Pejacevic, avec sa petite « cauda di scorpio » (& qu'Anne LF a pris en dictée musicale) ? En le dispersant (KlangFarbe) sur les 3 ou 4 pupitres agiles (bois...) ?

Composer m'aide aussi à analyser l'œuvre : à travailler ainsi chaque détail (dessin-texte-son-diction), je deviens peu à peu un expert en « bonologie – premier épisode »...

Détail dans cette scène : Fbone, sans le savoir, s'amuse à mimer la frayeur qu'il a eu face aux rats-garoux. Ça s'entend dans le « ta-tam ! » de l'« Ours Géant Mangeur d'Opposums »...

Ah oui... !

C'est aussi comme de la peinture ou du cinéma en noir & blanc : qu'est-ce qui est flou ? qu'est-ce qui est clair ? qu'est-ce qui est en avant ? qu'est-ce qui est en fond ? qu'est-ce qui bouge tout le temps ? qu'est-ce qui respire, rythme, bat & comment tout ça devient fluide ?

Il faudrait que je cite aussi Cholokhov, Eisenstein & Vertov dans mes manières de composer de la musique... (juste retour des choses...)

&, dans la série des référencements, sources, influences, communautés d'idées, j'ai entendu une interview du dessinateur de bédé Joan Sfar qui revendique aussi cette notion de création rhapsodique : « ...je dessine une case &, le faisant, elle m'amène à imaginer la case suivante... », moi c'est des mesures, des respirations, des intonations, des bribes de mélodies que je dessine avec des croches, double-croches, rondes, pointées ou triolées, & avec ce que les interprètes m'offrent comme contraintes...

17 septembre

comme la précédente, la scène s'enchaîne avec

SCENE 10 : Rats-garoux poursuite

on se permet même une anacrouse sur la voix de JC : « d'ac/cord... »

26 septembre

Grosse Katastrophe !

J'ai eu la malencontreuse idée de faire la mise à jour du logiciel Musescore (2.3.2), et tous mes délicats réglages d'instruments midi se sont retrouvés mélangés de manière aléatoire...

D'un côté c'est assez cocasse d'entendre un arrangement pour 5 pianos, 3 percussions, guitares saturées & clavecin... mais d'un autre côté ça fait 2 jours que je passe à essayer de reconstituer l'organum original.

L'aspect constructif (sérendipité) de l'affaire c'est que ça me donne l'idée d'étoffer la batterie par un kit de percus, voire envisager un chœur (midi) pour la grande scène des rats-garoux de l'acte IV . . .

4 octobre

Une semaine de doutes & de bricolages. Machine grippée, moteur démonté, pièces éparées, comment continuer ? N'est-ce pas un trop gros challenge que je me suis donné ? Après tout la question sous-jacente c'était bien : serais-je capable d'écrire un opéra ?

& peut-être que non finalement... ?

Jusqu'à ce qu'un fellow du réseau Musescore découvre la raison du bug (merci à Marc Sabatella). Le temps de tout remonter, fermer le capot & c'est reparti :

SCENE 11 : possums 2

« j'ai eu un petit accrochage avec un dragon mais l'essentiel c'est que nous soyons tous tirés d'affaire... »

Rythme ternaire un peu chaloupé, mélodies suaves & légères pour marquer le soulagement... (merci JStrauß)

Tout ça c'est qu'une histoire qu'on raconte aux enfants possumus...

Attention, j'ai l'impression que mon écriture harmonique est en train de se simplifier ! Il ne faudrait pas trop aplanir sur des accords parfaits toutes les petites « frictions » de secondes qui contribuent à la tension du style jusqu'ici...

7 octobre

Pour échapper à la routine, rien de tel que de se lancer une nouvelle contrainte :

SCENE 12 : THORN

serait-il possible de calquer la progression harmonique de ce début de scène sur la fameuse introduction des Coronations Anthems de GFHaendel ?

Un Mélange d'allant & de suspens...

Se méfier aussi des idées préconçues : je ne sais trop pourquoi, j'essayais, mine de rien, de me rapprocher de Do-M ou Sol-M pour la rencontre avec Thorn... Or ça semble tendre vers autre chose, que j'ignore encore...

éh bien pécaïre ! En voulant me baser sur une harmonie pré-classique, je me retrouve, juste en y mêlant les 4 notes de madame Possum, les 4 notes du Dragon & le thème de FBone, à écrire la partie la plus étrangement multi tonale jusqu'ici...

Un joli jeu d'ambiance aquatique en sculptant les gouttelettes d'arpèges entre violons pp, harpe & vibraphone

Doutes... c'est à la fois passionnant, presque trop facile & en même temps la moindre faiblesse apparaît comme le nez au milieu de l'oreille. A cet exercice haendelien j'ai eu l'impression de comprendre pourquoi certains rapprochent la musique des mathématiques... oui ça peut, mais ça perd : jamais Pi, dans son infinitude décimale, ne fera un cercle parfait ! oui ça peut, & ce qu'on y gagne c'est cette facilité, agilité d'expression... une immensité de possibles...

J'y découvre & essaie d'exprimer ma propre dimension politique aussi : réhabiliter les rythmes ternaires, depuis longtemps piégés entre la valse & le blues (la marge est mince mais l'univers infini...)

25 octobre

pff... ça n'a pas été facile !

6 pages de dialogues du livret où il ne faut ni perdre le rythme ni laisser retomber la mayonnaise...

les anciens (XVIIIème siècle) t'auraient sans doute torché ça à coup de recitativo secco, mais ça ne fait pas partie de mon langage...
& je crois que je ne m'en tire pas si mal...

Il y a aussi une autre originalité dans ce travail, c'est que la plupart du temps, lorsqu'une œuvre littéraire est adaptée, à l'opéra ou au cinéma, elle est réduite, re-scénarisée, mise en livret & donc il y a des scènes ou des dialogues qui disparaissent ou sont ré-écrits...

pour moi il n'en est pas question : chaque case, chaque parole, chaque onomatopée, chaque détail du dessin fait partie du livret. C'est une adaptation intégrale, mot à mot, sensation à expression. Parfois une note ou une mesure naissent d'un détail que je n'avais pas remarqué à la première lecture.

Les yeux voient & lisent, les voix expriment, la musique s'ensuit...

ACTE III

SCENE 13 : interlude puis maison

Comme au début de l'acte II, il y a 2 images silencieuses, un décalage dans la narration, & j'en profite pour faire un petit interlude, une respiration après la densité de la scène précédente...

qui reprends & extrapole cette manière d'écrire en arpèges harmoniques...

& qui pourrait être interprété aussi comme un rêve de Fbone...

Attention ensuite à ne pas rester bloqué sur cet harmonicisme arpégiaturé : il y a 8 nouvelles pages de tête-à-tête entre Fbone & Thorn & il va falloir ne pas en rester sur cette recette...

1-petit déj & évocation de Mamie Ben & de sa course de vaches

2-corvée de bois — la place de l'Homme

3-dispute sur l'existence du dragon

4-la besace de Bone (les livres & la carte...)

11 novembre

Un nouveau leitmotiv apparaît dans la dernière partie, qui semble être celui du livre (les livres, la littérature...), comme un self-hommage de l'auteur... & qui ressemble à l'arpège de 9ème de « I love you Porgy » de GGershwin... C'est la première grande scène d'amour entre Thorn & Fbone !!!

Changement radical d'ambiance ensuite, avec

SCENE 14 : Phoney Bone

pour la transition il faut que j'essaie cette recette de ArvoPärt (spiegel in spiegel) : laisser trainer une note au-delà du temps raisonnablement attendu... (4 mesures d'un simple ré contrebasse/cor... ?)

28 novembre

Vraiment pas facile à écrire.

C'est le personnage ronchon, râleur, égoïste & cupide... tout le contraire de moi...

la scène des 3 colères : Phoney – Dragon – MamieBen.

Heureusement que Ted (kinga) passe mettre un peu de légèreté dans tout ça ...

note technique :

le leitmotiv/personnage de Ted pourrait être joué « randomly » sur ce principe de : 3 triples-croches (ou 2) dans les aïgües (fl, cl, ou ob) aussi « arythmique » que possible, en imaginant des ailes de papillon ou de « bestiole » !

Au passage, une nouvelle paraphrase discrète : lorsque Pbone veut réveiller le dragon, on entend à la harpe & Vc une évocation du thème de « frère Jacques, dormez-vous... ? » version Mahler (on a déjà entendu ça non ?).
effet de citation &/ou réminiscence...

25 novembre

« un océan d'amour » à l'espace 600

c'est la première fois qu'on va voir un spectacle basé sur une BÉDÉ mise en musique (en direct)

pas cons, ils ont choisi une bédé sans paroles

mais le résultat est magnifique.

Ça fait mesurer l'ambition de mon projet : une bédé avec paroles, interprétations, lectures...

au retour

je fais vite-fait écouter cette scène en-cours à qq amies

& revient cette remarque récurrente que :

« on ne comprends pas toutes les paroles... »

il faut que je me tranquillise à ce sujet : non seulement, à l'opéra, personne n'a jamais compris toutes les paroles, mais depuis, on a aussi pris l'habitude d'écouter des tas de chansons sans en comprendre toutes les, ni parfois aucune, parole...

1 décembre

réécoute de tout ça.

Ohlala... scène 14 : ce passage entre Ted & Phoney... va falloir tout refaire sinon ça nous entraine trop loin, trop long dans le pluri-tonal & poly-rythmique... !
Simplifier !

note technique : ralentir la fin de la scène pour bien marquer les nuances entre

Pbone/Ted

Ted/MamieBen

MamieBen/Pbone

& * !

il y a certains passages qui méritent un réajustement entre les voix & la musique, mais sinon tout va bien. Je me donne comme objectif de terminer l'acte II cet hiver... inch-à-là

& puis

je réalise peu à peu que,

lorsque toute la composition musicale sera terminée (je me donne un an ou 2),

il va falloir refaire TOUT le montage video avant que cet opéra soit présentable !

(« d'ici-là, j'ai plus qu'à aller de l'avant... allons... de l'avant ! »)

6 décembre

qq jours de tâtonnements & de brouillons & c'est parti pour la

SCENE 15 : la Tarte !

Attention, ça va être du sport...

9 décembre

faut rester humble : 12 heures de composition pour 1 minute de musique..
(quand je compare avec Los Altres : on a 2 h de répétition & ça donne quasi 1h20 de musique !)

mais waou ! Quelle épopée dans cette minute !
On passe de la tendresse culinaire à la charge de la cavalerie légère !
& on assiste (hors-champs) aux péripéties de la première course de vaches...

citations au passage : une mesure du largo en fa-m de JSB, puis la maison qui tremble sur ce thème de... Mozart ou Beethoven ?
& puis bien sûr, en paraphrase, ce motif de cavalerie de FSuppé... qui m'amène à travailler plus verticalement, mais sans perdre la fantaisie du contrepoint...
& je suis particulièrement fier de la mesure 16 !

mais je dois faire attention : il y a un piège dans cette manière itérative de composer : c'est que chaque phrase, chaque séquence, chaque virgule, je l'écoute plusieurs fois pour la déterminer. Or, les gens qui l'écouteront ne l'entendront probablement qu'une seule fois, très vite, & n'entendront donc pas les subtilités que je m'amuse à y sculpter !

à suivre, dans la même scène : un quatuor en double mixte !

Prokofiev dirait :
flute/trombone vs cello/saxo

ou Jeff Smith imagine
Thorn/FoneBone & MamieBen/Phoney

il faut à chaque phrase à la fois être disruptif & se couler dans une dynamique générale, pffff...
c'est plus du slalom mais de la dentelle !

Du point de vue de l'écriture musicale, j'ai pas envie de multiplier les changements d'armure (ce qui fait qu'on se retrouve souvent avec plein de #, de b & de bécarres), ni les changements de mesures ou de tempi (il y a plein de moments où ça mériterait de passer à 5/4 ou 8/8...) ni de ralentir ou d'accélérer, d'attirer l'attention sur tel ou tel pupitre, mais ça, ce sont des questions de chef d'orchestre, pas nécessairement de compositeur...), & je préfère me laisser emporter par l'élan, & y adapter le plus simplement possible son aspect scripturaire.
Le Score suit la Muse. (the score follows the muse)

Un détail encore : tiens !? Mamie Ben semble chanter sur un mode un peu médiéval, avec des accords de quintes/quartes, & un accent un peu folkeux...

On approche aussi, peu à peu, d'une nouvelle période où il va me falloir composer à la fois avec la musique & les paroles en parallèle :

Jusqu'ici la musique avançait sur une composition des voix déjà établie, même si elle l'a fait évoluer par leur rencontre, mais après cette scène, je n'ai que des enregistrements bruts & superposés des suivantes : 3 ou 4 interprétations (parfois excellentes) du même personnage dans la même scène...

& c'est un autre exercice qui se dessine . . .

22 décembre

j'esquisse la

SCENE 16 : la Picotte

Une nouvelle longue scène de dialogues...

Il faut que j'invente autre chose d'un peu plus simple parce que, dans la scène précédente, l'intrication de la musique & des paroles est un peu trop riche & complexe.

Peut-être une grille harmonique I-II-III-II-V ?

(avec toutes les variations & exceptions dont je ne saurai m'empêcher...)

& rythmiquement : une engeulade en 9/8 c'est possible ?

22 décembre aussi : je réécoute l'ensemble : il y a un pb **acoustique** au 2ème acte (sc13), comme si la musique prenait le pas sur les paroles... ou comme si je me complaisais dans le medium-grave (entre 400 & 600 Hz), là où sont aussi les voix enregistrées...

le sonagramme montre aussi un decrescendo continu depuis la scène 1 ! il faut que je trouve un moyen de rééquilibrer & d'élargir...

23 mars 2019

la traversée de l'hiver fut longue.

Peu de temps & d'esprit à y consacrer.

La scène se traîne &, comme prévu, c'est le début d'une nouvelle complexité :

1 - la composition des voix n'est pas déjà faite, donc il faut tresser à la fois avec elles & avec la musique (& avec 2 logiciels qui n'ont pas été pensés pour fonctionner ensemble)

2 – les voix enregistrées (JC – Manu – Clo – Che – Laety – Stan) sont toutes très bonnes & c'est difficile de choisir ou de les combiner

3 – c'est une scène très longue, en + une scène d'engolade entre les cousins-jumeaux Fone & Phoney (la faune & le phonos ?) Bones

4 – en fait c'est 3 scènes imbriquées A-B-A'. Il aurait fallu en faire une forme Lied... ?

15 avril

ouf ! Ça y est ! Encore qq détails à affiner mais l'essentiel est fait.

Du coup j'enchaîne avec la

SCENE 17 – le bain

(scène érotique)

la dernière partie ad lib !

une nuit, un jour, la suite des amours de Fone Bone & de Thorn
(oiseaux, petits cœurs, eau, forêt...),

une brève évocation de la fête « ... & surtout : du marché ! » - la robe bleue...,
puis trouble : ...Bain... ? nu...? savon... !?
« ne sois pas si nerveux, de toutes façons, tu ne portes jamais de vêtements ! »

bien que cela soit pudiquement dessiné hors-champs, on peut s'imaginer assister au
dépuçelage de Fone Bone... ;)

la délicate flûte de Thorn, interrogative & impérative, suffit-elle à ce moment-là ? Ou
bien faut-il que j'arrive à tresser des harmonies sublimes avec tout le reste de l'orchestre ?
Ou bien... entre les 2 ou 3 ... ?

s'ensuit

(penser à rajouter un point d'orgue, léger espace de silence suspensif)

pour revenir en Ré majeur

une courte transition évocative : on passe de l'éthéré au terre-à-terre, voire plus bas encore...
(fondu au blanc puis au noir)

&

20 avril

nouvelle étape parallèle :

j'ai ré-importé tout le 2ème acte dans un seul fichier Audition (paroles & musique) pour
retravailler leurs équilibrages & en même temps reprendre les voix comme si elles étaient à
leur tour des notes sous la partition...

& cela crée encore une dimension supplémentaire :

l'implémentation de l'expression/interprétation du texte parmi les éléments de
composition...

(des harmonies hypnotiques dans les amours de Fone Bone & Thorn, de la prosodie
nécessaire dans la voix de Simon, du conte de fée enfantin pour la princesse Malina de
l'époque...)

comme si chaque personne/personnage interprété était là, non seulement avec sa
personnalité & les péripéties du moment (& de celles de l'enregistrement), mais au
final, aussi avec ses grands frères & marraines... avec son propre imaginaire de la
situation...

& tout ça s'entremêle...

j'adore !

SCENE 18 – Phoney & les 3 Possums

du calme les basses lorsque les bébés possums causent !

C'est la rencontre du GRRR de PhoneyBone & des tire-lire-lyre des bébés Possums
(possumus)

Contraste !

presque une redite de sa rencontre avec le Dragon & Ted...

SCENE 19 – KingdoK

où l'acte à la ferme se referme

KingdoK c'est le rat-garou/méchant N+2 qui nous emmène vers le N+3...
attention à graduer ces échelles ! Do-ré ... mib-ré + percus

début mai

il y a peut-être un peu trop de musique dans ces dernières scènes, trop de notes, trop d'idées & trop d'instruments à chaque instant. Il faut que j'arrive à sculpter là-dedans...
& à trouver un moyen pour jouer avec le tempo, le rendre un peu + élastique...

J'essaie une nouvelle manière de travailler par acte, plutôt que par scène, histoire d'entendre des enchainements plus globaux. Mais ce n'est peut-être pas une si bonne idée : ça m'oblige à travailler de + en + en retro-gradation, à revenir en arrière pour entendre comment ça avance...

je ne suis pas à l'aise avec ça, il faudrait pouvoir ré-agir en temps réel mais les outils ne le permettent pas.

Donc

réécoute de l'acte III — c'est marrant, dans la scène du bain il n'y a presque que des voix de femmes...

acte II — il y a des harmonies/équilibres exactes dans la scène de la rencontre entre Fbone & Thorn...

acte I — oui, j'aime bien : commencer simplement par de la confusion foisonnante

& peu à peu y discerner quelques ordres...

J'essaie aussi une nouvelle manière d'écrire la musique :
suivre les voix dites avec une seule voie instrumentale,
puis compléter peu à peu avec l'harmonisation & l'orchestration...
Attention : apprentissage...

SCENE 20 – la veille

Attention : une petite scène d'une page que je n'avais pas trop regardée & qui clôt aussi un cycle.

À travailler, plus inquiet, plus méfiant, plus obscur...

9 juin

réécoutes

acte I : caler le rapport musique/paroles sur l'équilibre de la première scène

j'ai envie d'essayer de mesurer/comparer les Leq de chaque partie...

acte II : du coup caler le Leq des voix sur celle de Pascalou ou continuer sur celle de JC ?

à partir de la sc.13 (maison) simplifier les voix,
les intercaler plutôt que les superposer... ?

12 août

enregistrement aux Gâches des voix de Blaze & Nono dans le rôle des rats-garoux.

j'en rêvais depuis 5 ans ...

Ça n'a pas été facile, & ça n'a pas été ce que j'imaginai. Comme Nono est + gros que Blaze, ils se sont basés là-dessus pour se répartir les rôles, or, au vu des dialogues, je pensais l'inverse. . .

mais je crois que ça valait la peine de les solliciter...

19 octobre

ré écoute

l'acte II le son, l'équilibre entre les voix & la musique sont mauvais
acte III commence avec les scènes à la maison, s'achève sur l'ingurgitation de la
tarte,
il y aura donc 5 actes !
Dont 4 sont écrits...
au boulot ...

automne 2019 :

Anne Lafhille nous replonge dans Monteverdi / Vivaldi
& j'ai donc encore noir de choses à apprendre . . .

fin novembre

ça y est, ouf, un peu de temps pour reprendre la composition :

acte IV

SCENE 21 – la horde

esquissée à la va-vite au printemps, avec un challenge supplémentaire : insérer un chœur (le rassemblement des rats-garoux). En son midi ça sonne bizarre mais peut-être il y a de quoi (au moins ça sonne bestial).

2 percussions (& le retour de la trompette) pour marteler le côté guerrier.

Dont une finit en battement de cœur (du rêve au réel)...

De ces essais ressort en + & à l'inverse, une voix de soprano qui peut servir à la dimension du rêve de Thorn . . . si - ré - do - silasolfa# - la - si...

Lorsqu'on connaît la fin de l'histoire ce n'est pas non plus étonnant qu'on l'entende dans la voix du Sans-Visage !

2 décembre

ok, encore plein de choses à régler dans tout ce qui précède mais avançons :

d'une part :

je fais des essais de montage vidéo, en vue de la réalisation finale.

j'avais évacué la question depuis la disparition du logiciel AFlash, ce qui m'a permis de me concentrer sur la musique, mais d'avoir travaillé récemment avec APremière me laisse imaginer que cela sera peut-être possible...

d'autre part

SCENE 22 – la bataille

s'annonce comme une des scènes comportant le moins de paroles &

beaucoup d'images d'action... (bpm 160 ou + ?)

essayons...

12 décembre

les montages vidéo s'avèrent beaucoup + simples que prévu,
en 2 ou 3 jours l'acte I se tient,
l'acte II s'esquisse... attention à ne pas vouloir aller trop vite...

Pour composer la suite & la fin, il me manque des voix.

j'ai proposé à Daeve, Laety & Nina de faire un nouvel enregistrement de Fbone, MamieBen & Thorn cet hiver

voire à Mademoiselle Julie qui est une fan de la 2ème heure,
& aussi IraRom qui nous attendent...
Je dois me retransformer en entrepreneur de spectacle,
comme GFHaendel, WAMozart ou n'importe quel intermittent du ...

moins à l'aise mais je crois que j'aime cette dimension aussi...

21 décembre

en attendant, je retravaille les voix déjà enregistrées sur les scènes suivantes :

scène à l'auberge avec romin & manu en Phoney

scène où FoneBone raconte leurs aventures à Boneville & les frasques de phoney

re-scène à l'auberge : il m'avise soudain :

dans le théâtre classique il est indiqué en générique d'ouverture qui & combien sont les personnages.

Ici :

- FBone
- SBone
- PhBone
- Dragon
- 2 rats-ragoux
- Ted
 - son Gd frère
- Mme Possum
- 3 petits possums
 - Mme Hérisson
- Thorn
- mamie Ben
 - KingdoK
- le Sans-visage
 - une horde de rats-garoux
 - Jonathan Oacks
- Lucius Down

= une douzaine de personnages, mais + du double d'interprètes...

puis ré-écoute de l'ensemble : 3 ou 5 actes, ce n'est pas tranché :

3 actes d'une demi heure ou 5 actes de 20mn ... ?

est-ce la dramaturgie qui choisit ou bien ?

Le livret de JSmith est découpé en 6 épisodes pour le premier tome mais il semble avoir évolué en cours de composition (sachant que l'oeuvre complète comprends 11 tomes & qu'il ne s'agit ici que du premier). Je serais vraiment curieux de lui poser ce genre de questions.

En tout cas, j'y entends plein de ré-équilibrages à faire.

vers la fin, Irina, Béni, Romin, Stan, Anne & Béatrice sont excellents dans l'interprétation mais j'ai au moins besoin de Daavid pour Fbone, & je commence à penser à des interprètes particuliers pour tel ou telle personnage : Christov, Etienne, Benji pour Lucius ou Smiley... & trouver moyen de se réserver des surprises...

& puis sans doute je rajouterai ma propre voix sur le sans-visage...

(interpréter le méchant, je me souviens que c'était un des rôles préférés d'Orson Welles... ;)

26 décembre

pour son anniversaire, j'ai offert à ma mère d'interpréter toutes les scènes avec Mamie Ben. Joyeux moment. Ça va pas me simplifier le montage des voix mais j'aime bien, on y entend qq traces d'accent matheysin ! & puis, autre handicap : c'est une de ces voix où il est difficile d'entendre des expressions d'angoisse, de peur ou de colère, elle est naturellement gaie, volubile & généreuse !

27 décembre

ok pour la scène de la bataille nocturne.

(j'ai composé pendant que mes parents regardaient les émissions show-business à la télé. Ça n'a pas été facile de lutter contre les ténors verdiens, ni, le lendemain contre les enfants prodiges préformatés... !)

Comme cette scène comporte peu de paroles & beaucoup d'action, je me dis qu'ils y aura des ajustements musicaux à faire directement entre musique & video...

mais n'anticipons pas...

SCENE 23 – la Taverne (Barrelhaven)

je cherche le thème, la logique sensible. J'ai envie, en introduction, d'un truc qui évoque le western (E.Morricone ?) & musicalement je me referais bien un peu de ternaire... chiche !

27 décembre aussi

jolie soirée d'enregistrement avec les 3 Soares, dont une princesse de 11 ans, mais, à un moment, son papa a dégainé son smartphone-pas bone pour nous informer que, à l'automne 2019 NET-FLICS publiaient une version de cette histoire à leur manière... (couleur & animation 3D ringardo-industrielle, sans aucun respect du trait de plume originel... etc.) j'ose même pas imaginer la bande-son waltdisneyenne que cela doit nécessiter, heureusement que ce n'était qu'une pub sur smartaphone muet.....)

On ne peut pas lutter officiellement, faut s'y faire.

Ce que je fais c'est du piratage, pas besoin de demander des droits de le faire, c'est perdu d'avance.

Restons résistants...

pour le simple plaisir de le faire... sans faire de pub... pour le simple plaisir... entre amies choisies ...

keep concentrate

6 janvier 2020

J'essaie d'incorporer les nouveaux enregistrements à ce qu'il reste à composer. Je retrouve les réflexes de base : une voix, deux voix, trois voix... & comment cela se combine pour faire musique ? Chaque voix est une expression & comment choisir laquelle retenir ? Ou, de cet amalgame, quelle musique peut venir exhausser l'esprit ?

Surgissent des idées musicales, que je brouillonne à la va-vite, pour caler au moins un tempo sur ces 3 ou 4 dictions (scène du départ — la brouille entre Mamie Ben & le Dragon rouge, scène sur la route — où Fbone endort mamie en lui racontant Mobydick...)

J'essaie aussi de les incorporer aux scènes pré-existantes & cela me permet de commencer à travailler phrase à phrase une version « finale » du texte. Entre guillemets parce que, au-delà de cette composition s'esquisse depuis longtemps une idée de représentation fractale où, en live, un groupe d'acteurs interprèteraient l'oeuvre à leur manière. Un peu comme, à chaque enregistrement, chacune le fait.
& c'est ça qu'est drôle aussi !

13 janvier 2020

attention ! À l'acte V l'action se dédouble & commencent les scènes intercalées : la bataille dans la forêt : Fbone/Thorn/Mamie/le Dragon d'un côté, les retrouvailles de PhBone & Smiley dans la taverne de Lucius, d'un autre... resserrement & double concentration...
N'oublions pas que Jeff Smith a écrit tout ça dans les années 1990... depuis c'est devenu un « savoir-faire » des scénaristes des monteurs & des réalisateurs de séries...
mais musicalement je ne sais pas comment m'y prendre...

2 février 2020

À une époque je craignais que mon écriture ne devienne trop simple ; là je sens que je bascule un peu vers l'autre extrême. Il faut dire que la scène est complexe aussi : retrouvailles de Phoney & Smiley Bone dans un bar style western, évocation de Fone Bone & Mamie Ben, nouvelles magouilles & évocation des anciennes & ... surgissement de Lucius Down !
Ça module dans tous les sens, ça tricote avec 4 ou 5 leitmotives, ça intercale des contretemps & des contredanses (une valse, une marche, un blues, un rock...) & ça m'oblige à faire des changements de mesures alors que j'avais dit que je voulais éviter !!!
À se demander si c'est moi décide...
ou bien les voix ? les personnages ? La dramaturgie ?
Ou bien le simple plaisir que je prends à écrire ?
À composer avec tout ça . . .

15 février 2020

J'en viens à me demander :
dois-je composer très vite avec ce que j'ai, pour finir & faire une création cet été ?
Ou bien plutôt prendre le temps (un an de +) pour organiser qq bone-sessions d'enregistrement supplémentaires ? À la fois par « exigence artistique » & parce qu'il me semble qu'on peut faire mieux dans l'interprétation. & aussi parce que j'ai appris que ça amuse le public de le faire... c'est la dimension opéra comique & participatif : le public est aussi interprète, le jeu vaut au moins autant que l'oeuvre !
Sauf que je dois devenir metteur en scène & producteur, voire entrepreneur de spectacle, en + d'être compositeur... (ré-étudier comment R.Wagner a fait... ?)

1 mars 2020

SCENE 24 – le Dragon & Rose

pendant que ces choses se mettent en place, j'attaque la composition de la scène suivante, en renversant le processus : écrire la musique, sachant que les voix

seront complétées...

Attention à ne pas trop rester prisonnier des leitmotives qui se sont tressées jusque là : Rats-Garoux + Thorn + FoneBone + Dragon + Ted, l'idée n'est pas d'en tirer la combinaison harmonique parfaite, mais d'écouter vers où ça nous amène lorsque ça s'entremêle...

par exemple, étonnamment, d'où que je commence, & sans le préméditer, dès que je me laisse aller à composer « à l'oreille », je me retrouve souvent pas loin du si mineur . . . pourquoi ? est-ce mon cerveau qui résonne sur ces fréquences-là ou une influence extérieure (JSB) ?

5 avril 2020

Ça y est j'en viens à bout ! Pas beaucoup de temps à y consacrer ces jours-ci, malgré le confinement il y a plein d'autres choses qui réclament ma concentration. & puis j'avais une mauvaise vision de la fin de cette scène : contrairement au livret elle ne s'achève pas sur la découverte de la ferme en flamme, mais après la rencontre de Mamie Ben & du Dragon. Une nouvelle scène qui s'achève dans le silence, & pour cause... YEP !

C'est aussi une scène composée de plusieurs parties/ambiances assez distinctes & je me sens + à l'aise pour jouer avec des variations de tempo, des points de suspension, des accélérations soudaines, des silences...

Si besoin je pourrais rajouter une mesure à la course à dos de Dragon...

SCENE 25 – Boneville

Attention ! Cette scène contient un long monologue de FoneBone. Peut-être un récitatif ? Un rap ? Un endroit où c'est le discours qui guide. Comment s'y prendre ?

C'est aussi, mine de rien, l'explication de bien des choses qu'on ne fait que supputer jusqu'ici (la fuite de Boneville) & dont on ne comprendra que bien + tard les conséquences.

Musicalement je tente un truc que je m'étais interdit jusqu'ici : commencer par poser la batterie ou au moins le shuffle de charleston ! Oh ! Attention, ça va être un groove en 6/8, Marvin Gaye & James Brown n'ont qu'à bien se tenir face à Mamie Ben !

Une petite trouvaille sonore : en enregistrant la Lisette, face au livre, j'ai capté plusieurs moments où elle tourne les pages & je me demande si ça ne pourrait pas être rajouté aux « gimmicks » qui ponctuent certaines transitions...

18 avril 2020

Bon, ça groove un peu moins que prévu (c'était du 3/4 plutôt que du 6/8) mais ça guinche pas mal quand même : c'est aussi la scène du pique-nique, un peu guinguette & je ne sais pas pourquoi mais c'est un peu le tuba qui mène la danse...

Côté enregistrement, comme il me manquait quelques voix pour être libre de mes mouvements, & qu'il est impossible ces jours-ci d'organiser des Bone Sessions en groupe, j'ai

demandé aux copines de m'envoyer des bouts de dialogues... & ça commence à arriver...

Il me tombe sous les oreilles de bizarres enchaînement harmoniques parfois : mesure 103, pourquoi un solm plutôt qu'un fa#m ? Parce que la contrebasse est partie en walking basse & que . . . la tarte aux pruneaux devient un élément de comique, un peu le contrepoint culinaire de la quiche !

La partie « grande rafale sur le pique-nique » évoque à la fois l'introduction & les crickets de la première scène.

1 mai

j'ai tortillé pendant plusieurs jours pour savoir comment attraper la scène suivante :

SCENE 26 – Bookmakers

ça pouvait être juste la suite de la scène 23 entre Smiley & Phoney à Barrellhaven, ressortir le 6/8 & les leitmotives associés... mais non, ça ne m'allait pas... ça tournait en rond.

Peut-être aussi que l'approche de la fin commence à m'angoisser (la peur de gagner) ?

& puis un jour, en promenade, m'est venu ce staccato vivaldien sur 5 mesures en 4/4 qui modulent. J'ai posé une esquisse qui pouvait aller bien mais... en le faisant tourner dans ma tête je le sentait + stretto, plutôt en 8/8 = 3 + 3 + 2, plus haletant.

& je me suis souvenu que ce rythme, lorsque j'étais jeune rockeur, était presque ma marque de fabrique & que je ne l'avais toujours pas utilisé depuis que je ré-écrit de la musique.

Ça marche si bien qu'au bout de 20 secondes je me suis dit : Holà stop ! Je serais capable d'écrire une nouvelle sinfonie sur ce motif-là mais il s'agit ici d'un opéra, où la musique doit se couler sur les paroles & pas l'inverse. Ou bien ?

Ou bien si justement !?

Ces dernières scènes n'ont pas du tout été arrangées en terme d'enregistrements des voix. Je risque même de recevoir de nouveaux enregistrements dans les jours qui viennent... serait-ce l'occasion de poser la musique & d'y mouler les paroles, alors que j'ai fait l'inverse jusqu'ici ?

Chaque mesure est un plaisir à composer, à chaque instrument & chaque voix, mais en + j'ai l'impression d'aborder une nouvelle leçon aussi : par delà la tierce majeure ou mineure... l'imprécision du blues ou du rock : oui on peut fabriquer des accords stables en do-mib-mi-sol-sib-ré! & y retrouver les glissements du contrepoint du XVI^e siècle !

10 mai

Au tout petit matin, à la fin d'un rêve, m'est venue une intuition pour traiter l'apparition du Sans Visage : de longues notes de basses tenues dans l'angoisse, comme un tremblement de terre sous-jacent. Juste après ça s'est calmé un peu, en citation du Dies Irae, (plutôt version Berlioz & sa nuit de sabbat)... puis dissolu dans le dialogue.

Grosse trouvaille technique l'après-midi dans le montage-son des voix : j'ai découvert dans AAudition un endroit où cliquer pour étirer ou contracter un clip sonore sans en changer la hauteur ! Une révolution ! J'étais laborieux jusque là pour superposer plusieurs interprétations qui ne « matchaient » pas exactement au niveau rythme... Maintenant il va falloir que je

retravaille tout avec ce petit outil !!!

fin mai

j'ai enfin procédé à cette mesure de Leq promise depuis longtemps.

Dans un premier temps juste sur la musique sans les paroles, au sortir de Musescore.

Bien sûr il faut relativiser cette mesure relative : la plupart des scènes ont des variations dynamiques importantes & leur moyenne n'est pas très pertinente, mais l'ensemble se tient dans une fourchette de 12 dB(A), avec juste une petite faiblesse dans les scènes 2 & 3.

Il faudra refaire ces mesures avec les paroles, au sortir de AAudition...

début juin

Semaine d'averses. À défaut de rejoindre les amis pour enregistrer les voix manquantes pour terminer la scène finale, j'entreprends le montage de tout ce qui précède : réécoute & ajustement de la musique dans MScore 3 qui fonctionne enfin, nettoyage des voix, rangement des personnages dans AAudition (c'est vrai que c'était un « joyeux bordel » jusque là...)

au passage je me ré-approprié une dimension négligée du génie de Mozart : jouer avec la couleur des notes... c'est présenté dans l'histoire de la musique comme une blague, mais peut-être y a-t-il une autre raison pragmatique... ? À creuser...

6 juin

ok pour l'Acte I : il faudra refaire un Leq avec les voix & peut-être un spectrogramme des enchaînements, puis répartir légèrement la stéréo en fonction des images...

Acte II : baisser un peu le hautbois...

Acte V : différencier le sax pour les scènes avec PhoneyBone de celles avec Thorn & FoneBone

5 juillet 20

belle session d'enregistrement à StOndras, comme si une lecture de Bone faisait partie du weekend au même titre que les baignades dans le lac, les repas mitonnés ou les longues heures de far niente :

on se décide dans la cuisine, le dimanche à l'heure de la sieste. Je dégage l'ordi portable avec le défilé des images par images (mais d'autres suivent dans le livre), je clique enregistrement, & qui s'empare de quel personnage ?

J'assigne Fbone à Fab,

Constance se sent plutôt princesse

Yoan se retrouve mamieBen

& Sam se sent à l'aise pour tout le reste,

on improvise & puis tout se mélange

avec même une intervention de Léon & Gael...

j'ai surtout besoin de la scène finale mais on reprend tout l'acte V pour se mettre dans l'ambiance

(il va falloir que je retravaille mon métier d'entrepreneur de spectacle interactif)

à la réécoute c'est assez étonnant & troublant : Fab, Constance & même Alice n'ont pas des voix très discernables, au contraire de Stan, Clo, Anne, Béa ou Che... il doit y avoir une dimension qui

m'échappe...

14 juillet

lorsqu'on ré-enregistre des voix, il faut que je les recale avec les pré-existantes.
C'est à la fois de + en + facile & à chaque fois de nouvelles perturbations...
Grâce à la dernière trouvaille technique dans AA, il serait presque tentant de laisser les 3, 4 ou 5 interprétations superposées, mais non, je ne vais pas m'amuser à cette nouveauté dans le 5ème acte. Un peu de cohérence tout de même !

je perds contrôle (release control)
mais ça enrichit l'idée de base...

Fin juillet

J'ai aussi un peu hâte d'en finir parce que germent en moi deux autres œuvres que j'ai envie d'entreprendre ensuite, qui reprendront les enseignements de celle-ci :

- 12 madrigaux sur un poème d'Henri Michaux (« je vous écris d'un pays lointain ») où je pourrais, en + des voix & de la musique, réintroduire la dimension de paysage sonore, qui reste au stade anecdotique dans cet opéra.
- & peut-être aussi réinvestir ce plaisir partagé de faire interpréter une histoire par des gens, comme un jeu de société, un jeu de rôles ou du théâtre improvisé... j'hésite encore entre un album de « Döngeon » de Larcenet, Sfar & Trondheim (mais il y en a tant ! Lequel choisir ?) ou un roman-photo de (...?) : « ça va pas durer longtemps mais ça va faire très mal ».

12 août

Projection de l'acte I au Roure.

C'était une pré-première destinée avant tout à tester la faisabilité d'une projection : où mettre l'écran, les enceintes, le système audio, le projecteur, les gens... en fonction de l'espace & des longueurs de câbles ?

On s'en est pas trop mal sorti, avec l'aide de Moun & Pascalou à la technique & l'anecdote de Sam, qu'il faut que je raconte tant ça m'a fait à la fois éclater de rire & paniquer pendant quelques minutes :

Voulant m'aider à faire passer le câble audio au-dessus du public, il s'élançait & envoyait toute la bobine par dessus... le toit de la maison ! Il m'a semblé l'entendre retomber de l'autre côté, dans la nuit & les buissons de ronces... Heureusement, sans se démonter, Sam est aussitôt allé chercher la grande échelle & a récupéré le câble sur le toit, & sous les applaudissements du public !
(des clowns & des acrobates en première partie, que demander de mieux ?).

Musicalement j'ai recueilli quelques observations & informations constructives, résumées dans les commentaires de Nordine, Pascalou & Constance :

- « c'est sympa d'entendre toutes ces voix qui se mélangent mais y a trop de musique, on n'arrive pas à suivre tout ce qu'ils disent »
 - « parfois ça va un peu trop vite, comme dans la rencontre avec Ted »
 - « je serais curieuse d'écouter la musique sans les paroles »
- (moi ça me fait pareil avec Wagner) . . .

Ensuite j'ai compris pourquoi c'est encore si confus au début : j'avais composé ces scènes avant d'envisager de leur rajouter une couche de musique instrumentale, & je m'étais persuadé

que ces deux strates de compositions pouvaient fonctionner ensemble par simple addition. Mais non, ça ne marche pas comme ça. Il faut que je réadapte les voix à la musique, que je les simplifie encore & tant pis pour les subtilités d'interprétations, cet opéra que je suis en train de terminer n'est pas le même que celui que j'avais commencé il y a 16 ans...

30 août

Tant qu'à reprendre depuis le début, la projection video m'a aussi fait prendre conscience que le générique est trop rapide. Je réécris donc l'ouverture en la développant sur 2 minutes avant d'arriver (tirer de rideau) à la première scène.

mi octobre

La composition de la dernière scène

SCENE 27 – sur la route

avance doucement.

Je crois que je suis presque au bout de mes possibilités d'invention dans ce style. Je commence à redonder, ne sais plus trop quoi apporter de nouveau, et puis l'écheveau des leitmotiv se resserre : 3 bones + thorn & mamie Ben + Barrelhaven & Lucius + le sans-visage... ça devient un septuor contrapuntique & je me sens un peu dépassé.

Pour prendre un peu de recul je réécoute tout le Vème acte. Il y a parfois de bons équilibres mais je réalise qu'il faut encore élaguer des voix pour rendre le texte compréhensible !

Choisir plus radicalement entre telle ou telle interprétation, en mettant de côté l'aspect affectif qui voudrait tout conserver de ces moments théâtraux d'enregistrement.

& aussi renvoyer souvent la musique au second plan !

Quelle contradiction ! Passer des heures à l'écrire note à note pour finalement n'en faire qu'un fond sonore...

un côté me rassure : dans le rap & dans l'opera c'est pareil : personne ne comprend toutes les paroles. Dans le rap c'est + facile : on pose un beat immuable & une musique de fond qui tourne en boucle, ça permet de blattérer des tonnes de mots à la seconde.

Dans la tradition de l'opera aussi c'est + facile : ça peut être en italien, en russe, en HochDeutsch ou en vieux français, personne ne vous reprochera de ne pas avoir saisi les paroles.

Il y a aussi cette dimension visuelle qui viendra compenser tout ce qu'on n'entend pas.

J'ai hâte de me mettre à la composition video, antépénultième étape de ce qui était prévu dès le début.

La pénultième étant une présentation de tout ça dans une « forêt sans retour » en y conviant toutes ceuses qui y ont participé (Nousstouss) puisque c'est la philosophie de base :

« de, pour & par »...

Début novembre

dernier acte, dernière scène & dernière page... une sérieuse difficulté : en 3 images on a à la fois les retrouvailles des 3 Bones, en bas à gauche, les menaces du sans-visage en haut à droite & un gag final au milieu !

Je ne sais pas ce que la mise en scène pourra en faire, mais déjà la musique doit être à la fois sinistre & réjouissante. . . & suspensive. . . !?

& puis comme je ne peux pas vous laisser sur une telle ambiguïté, il faudra bien une sinfoniette de conclusion pour fêter ça non ?

Qui pourrait prendre la forme d'un générique de fin, comme dans certains vieux films où on présente les actrices avec une vignette de leur apparition, ici ce pourrait être une seconde de leur voix, à un moment de l'opéra ou dans le fichier, réservé, des « pépites » . . . ?

mais il faudrait que la musique suive. . .

je garde ça pour « la cerise sur le pompon » !

14 novembre 20

Une journée de concentration pour effectuer le mixage de tout cet opéra : à la fois l'équilibre des dynamiques entre les voix (le parole) & la musique (la musica) — c'est fou comme j'ai poussé les voix à + 6 ou 9 dB parfois, pour les mettre au 1er plan — & leur panoramique : c'est une dimension que j'avais en tête sans l'avoir jamais travaillée jusqu'ici : décaler à gauche ou à droite la stéréo, en fonction de qui parle à l'image, voire hors-champs...

Je le fais à l'instinct, puisque les enregistrements n'ont pas été pensés avec cette dimension-là, & que je les ai parfois réduits en mono, mais pas systématiquement, & ça crée donc des surprises dans la répartition des voix pour chaque réplique. D'autant + que j'ai ré-inversé mon poste de travail & que j'ai la stéréo dans mon dos & je dois parfois me retourner pour vérifier que ça fonctionne... (se mettre en danger le plus longtemps possible...)

16 novembre

je patouille & tripatouille à ne pas savoir comment conclure musicalement.

Conclure ce n'est pas seulement retomber sur ses pattes, mais arriver à montrer qu'on a appris quelque chose en chemin. Qui à la fois ressaisisse le travail (depuis 2 ans, depuis 16 ans) & ouvre & le remette en danger, qui donne envie de poser la question : & après ? Côté Bone ça me paraît clair : si vous avez aimé, vous avez 10 autres albums bédé à découvrir...

Côté musique ça l'est moins : poursuivre cette complexité contrapuntique jouissive à composer, avec grand orchestre midi ou simplifier, harmoniser, rythmer & illustrer. . . ? Incorporer d'autres instrument (flûte à bec, flûte basse, clavecin, orgue...) & en oublier certains (le saxophone-midi – bôf!)

Composer autrement . . . ? ou creuser mon sillon ?

22 novembre

ploum-ploum tralala on va dire que c'est fini.

Du moins la partie composition. J'ai rassemblé tous les fichiers de chaque voix de chaque personnage de chaque scène dans un dossier export, avec même une répartition stéréo sommaire à partir desquels je vais pouvoir attaquer le montage vidéo. Il y a bien sûr des tas d'imperfections & d'approximations, mais on est à la 27ème décimale après la virgule, donc ça devrait passer. . .

& puis bien sûr, je garde la composition de la fin du final pour lorsqu'il ne restera plus que le générique à faire...

28 novembre 2020

WOUHOU !

J'ai transféré sur un nouveau DiskDur les fichiers utiles pour la phase suivante (la première pression à froid, comme on dit pour l'huile d'olive), avec une nouvelle écoute de l'ensemble &

quelques équilibrages de détails. Ça m'a pris la journée. & puis, sur la lancée, je tente les premières esquisses du montage video. . .

& là, c'est une nouvelle logique qui apparaît, d'autres paramètres dont il va falloir tenir compte & avec lesquels composer. Au premier rang : le noir &/ou le blanc ? L'image fixe de la bédé &/ou le mouvement ? Dans quelles proportions ?

2 décembre

Mais ça avance vite & les questions techniques se précisent :

- anticiper l'image par le son semble mieux fonctionner que l'inverse
(on parle en micro-secondes)

- le format de l'image par rapport à la case de la bédé : fond noir, fond blanc ou pas de fond ?

Si on part de l'idée que le cinématographe c'est avant tout projeter de la lumière dans un cadre noir, le cadre est-il déterminé par le format de l'image, par celui de l'écran ou par celui de la case ?

Il doit exister plein d'expérimentations dans ce sens, mais le dernier exemple que j'ai en tête, qui aborde cette question est celui d'AGanz & du triple écran de son « napoléon », il y a 1 siècle !

Il doit bien exister des tas d'arts & essais depuis, mais principalement il semble que le format « cinéma » soit resté coincé par celui de l'écran. Par la fixité de celui-ci & conséquemment celle du spectateur...
à méditer.

Si l'on compare avec la musique, pour tant est que cela soit pertinent, on constate que celle-ci a su sauvegarder la mobilité de l'auditeur, voire l'exhauster, ne serait-ce que par la musique « de danse ».

Dans le théâtre & l'opéra « à l'italienne » au contraire, l'auditeur-spectateur est assigné à résidence, voire à sa place numérotée & le cinéma s'est moulé dans cette configuration

D'ailleurs ce format « à l'italienne » du théâtre n'est-il pas aussi une préfiguration de l'écran, plus large que haut, du cinéma ?

Mais ces considérations nous entraîneraient trop loin. Ce qui m'interpelle ici c'est que la projection cinématographique assigne le cadrage à un format normé (4x3, 16x9 ou autres...) alors que la bédé garde une grande liberté : chaque case/cadrage n'est limité que par la largeur & la hauteur de la page. À l'intérieur de cette page le découpage reste adaptable, en largeur & en hauteur.

(& encore ! J'ai en mémoire des cadrages/découpages de Cl.Ponti qui se développent horizontalement sur 2 ou 3 pages...)

- comment régler précisément les fondu-enchaînés ?

- ne jamais oublier que ce n'est pas un dessin animé mais une bande dessinée musicalisée que je fabrique ! Pourtant il y a un rapport entre les deux. Mais ici, l'immobilité des images laisse la place à la fois à l'écoute & au regard.

Peut-être s'agit-il d'une régression technique : faire moins avec toutes les possibilités actuelles ? Non, si l'on voulait faire un dessin animé il faudrait beaucoup + d'heures de travail pour des dessinateurs inutiles, alors qu'ici il s'agit d'un opéra : il faudrait autant d'heures concentrées sur l'écoute, & ces images immobiles sont celles que l'auteur (JSmith) a passé patiemment avec ses crayons & ses pinceaux, à qui je donne le temps d'être vues.

3 décembre

scene 12 – Thorn : peut-être multiplier les champs / contrechamps pour surligner le dialogue . . . ?

Se posent vraiment de nouvelles questions compositionnelles, qui ressortent de la logique video, ou plutôt du croisement entre 3 logiques audio-visuelles : le son+l'image+l'enchaînement d'images fixes. C'est presque l'inverse du cinéma-motion picture ! Ou bien faudrait-il considérer que loin des 16, 24 ou 25 images par seconde, mais une image toutes les 5 ou 7 secondes, ça reste du mouvement... !?

scene 14 – Phoney – la voix de Ted est un peu forte . . .

scene 17 – le bain – voix trop fortes... ?

5 décembre

en 3 jours j'ai posé toutes les images sur la composition. Ça fait donc 1h 48 jusqu'au générique de fin...

À peine ébauché quelques fondus-enchainés mais par contre découvert de nouvelles subtilités dans la composition visuelle de jeff Smith.

& je sens qu'il faudra que je re-scane la dernière image pour y zoomer à 1200 % & faire admirer son trait de plume. . .

à partir de la scene 24 (Boneville) – limpidifier encore les voix !

Incidemment, une nouvelle réponse à une question de départ : plutôt que 5 actes, peut-être 3 :

- 37 minutes (actes I & II)
- 34 minutes (actes III & IV)
- 38 minutes (acte V)

Questions Video technique (à Nioki) :

- comment est-ce qu'on règle le diminuendo des effets ?

Questions esthetique : fond blanc/fond noir ?

13 décembre

une nouvelle journée de montage vidéo & j'ai l'impression que c'est presque fini.

Encore quelques détails d'ajustement technique, d'équilibrage audio & peut-être une mesure ou 2 à rajouter à la fin d'une scène...

Non, en fait cette question du noir/blanc & de la forme de l'écran me turlupine.

Jeff Smith a pensé son histoire avec de l'encre de chine sur du papier blanc, j'ai pensé la mienne avec des notes de musique sur des voix enregistrées & à présent il s'agit de projection de lumière sur un écran. Ça mérite réflexion.

J'ai l'impression que dans la première scène j'ai pris des libertés qu'ensuite je n'ai pas osé poursuivre. Il faudra décider...

Je vais prendre conseil.

(...)

20 & 21 août 2021

on a fait la création de cet opéra au Roure à la fin de la semaine de travaux.

Vendredi soir, on pensait :

- première partie (actes 1-2-3)

puis entracte (repas)

- seconde partie (actes 4 & 5)

mais ici le repas n'est pas une mince affaire qui puisse se résoudre à un entracte, donc, d'un commun accord, on a décidé de reporter la suite (& fin) au lendemain.

Matériellement, il y avait un vidéo-proj, mon ordi & la table de mixage au milieu de la cour, reliés à la sono, dans l'atelier, & un grand drap blanc-écran aggraffé au dessus, à la poutre de la mezzanine aux enfants. Quelques bancs pour les 1ers rangs, & plus loin & autour, des chaises, un muret de pierre, une table... pour le reste du public... une trentaine de personnes chaque soir, en comptant celles qui étaient + ou – en cuisine & celles qui se sont endormies ou éclipsées en cours d'aventure...

merci à tout le monde.

1 septembre 2021

bien sûr moi j'y ai entendu encore beaucoup de petits défauts :

principalement, il faudrait que je pousse encore un peu les voix pour les 2 derniers actes.

Mais, si je me débrouille assez bien dans la composition, j'ai + de mal avec les corrections : revenir sur le process... ? À quel niveau ?

- compo musique → export .wav

→ mixage musique+voix → export .mp3

→ mixage audio+video → export . mp4